

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 6 juin 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—La grotte des fées (suite), par Stanislas Côté.—Un conseil par semaine. La porteuse de Pain (suite).—Sur l'amour.—Poésie : A mademoiselle Marguerite D..., par le Dr Duplessy.—L'insurrection du Nord-Ouest.—Primes du mois de mai : Liste des numéros gagnants.—Notes et impressions.—Récréations de la famille : Enigme, anagramme et rébus.—Les dix commandements de l'apiculteur.—Choses et autres.—Primes mensuelles du *Monde Illustré*.

GRAVURES : A la source.—L'insurrection du Nord-Ouest : Escarmouche entre les rebelles et les troupes à bord du *Northcote*.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

ENTRE-NOUS

COMMENT VOUS PORTEZ-VOUS ?

Nous disons et on nous demande cela vingt, trente, cent fois par jour.

Se porter bien, être en bonne santé est donc chose importante, puisqu'après avoir salué la personne que nous abordons et lui avoir souhaité le bonjour, nous nous empressons de lui faire cette question.

Il est vrai que parfois on rencontre des gens mal disposés, qui vous répondent d'un air de très mauvaise humeur :

—Comment je me porte ? mais que diable cela peut-il vous faire ? Si je mourais vous ne viendriez seulement pas à mon enterrement.

Mais c'est l'exception, et comme l'exception confirme la règle, nous pouvons admettre qu'être en bonne santé est en effet une bonne chose.

.

Les hommes d'état ont lieu de s'occuper de ce sujet, car de la santé dépend le nombre, la force et l'intelligence des individus dont ils dirigent les affaires.

La condition hygiénique d'un pays a une influence directe sur ses relations avec les autres contrées, et quand le drapeau jaune flotte sur un édifice, dans un port de mer, le marin tourne la proue de son navire et fuit à toutes voiles vers d'autres rives.

Sitôt qu'une épidémie se déclare sur un point de la terre, tous les peuples en sont instruits et chacun d'eux cherche à se protéger du mieux qu'il peut et refuse toutes relations avec le pays infesté.

Vous avez vu, l'année dernière, quelles précautions extraordinaires on a prises partout quand la nouvelle s'est répandue que le choléra avait fait son apparition en Europe.

Ces mesures étaient sages, et les Sœurs de Charité aidant, on a vaincu le mal.

.

De tout temps on a compris cependant qu'il ne suffisait pas de se défendre des affections épidémiques importées par les voyageurs ou les marchandises venant des pays lointains, et on a cherché à diminuer les effets des maladies endémiques.

C'est ainsi que l'on est arrivé à combattre la variole par l'inoculation du vaccin.

Vous voyez maintenant où je veux en venir et le but de cette causerie.

On s'occupe beaucoup en ce moment de vaccination, et certes ce n'est pas sans cause, car de tous côtés on n'entend que plaintes et récriminations adressées à la commission d'hygiène. Il ne se passe guère de jour où les journaux de Montréal ne citent des cas effrayants de décès ou de maladies occasionnés par la mauvaise qualité du vaccin.

Il en est de la vaccination comme de beaucoup d'autres choses ; remède excellent en soi, elle peut devenir un instrument de mort dans les mains d'un praticien ignorant ou négligent.

.

C'est le hasard qui a fait découvrir le vaccin, le hasard, le père des inventions, à condition qu'il ait pour observateur un homme de génie.

Edward Jenner est né à Berkley, Gloucestershire, en Angleterre, en 1749 ; après avoir fait d'excellentes études, il accompagna le célèbre navigateur

Cook, dans plusieurs voyages, en qualité de naturaliste. Plus tard, fatigué des excursions lointaines, il revint au pays natal et étudia la médecine.

Un jour, une jeune femme vint consulter le médecin, son patron, et celui-ci, après lui avoir fait quelques questions, dit qu'elle avait tous les symptômes de la variole. En entendant cet arrêt, la malade répondit qu'elle ne pouvait pas être atteinte de cette maladie, attendu qu'elle avait eu déjà la variole bovine (cow pox). Le savant donna une prescription quelconque et tout fut dit.

La réponse de cette femme ne fut pas cependant perdue, Jenner voulut découvrir ce qu'elle cachait, et, après des recherches minutieuses, il apprit que les personnes de la campagne, habituées à traire les vaches, étaient souvent atteintes de pustules aux mains, pustules qui étaient en tout semblables à celles des animaux variolés. Les paysans disaient que jamais une personne ayant contracté la variole bovine ne mourait de la variole ordinaire, qui faisait alors de terribles ravages non-seulement en Angleterre, mais dans toute l'Europe.

.

Jenner travailla, étudia sans relâche et, après quelques expériences secrètes, se décida, en 1796, à aller à Londres où, en présence de plusieurs médecins éminents, il vaccina plusieurs fois un enfant de huit ans. La Faculté hocha la tête et ne se prononça point.

Il n'en fut pas de même du peuple qui ne put contenir sa colère et accusa le hardi novateur de vouloir bestialiser l'humanité, et les ministres protestants, du haut de la chaire, traitèrent le système de Jenner de diabolique, etc., etc.

Ce n'était guère encourageant, mais le pauvre médecin de campagne avait la tête dure, il laissa passer l'orage et n'en continua pas moins son œuvre avec autant de patience que d'énergie. En 1802, le Parlement lui votait \$40,000, et dès lors le succès de la vaccination était certain.

Pour être franc, je dois dire que plus tard Jenner, devenu riche et après avoir continué ses études, déclara—c'est du moins ce que rapportent certains biographes—qu'il n'était pas bien sûr de l'efficacité de son système, et que peut-être il y avait autant de danger à s'en servir qu'à s'en abstenir.

.

De nos jours, bien qu'il existe des Jenneriens et d'anti-Jenneriens, la plupart des médecins sont partisans de la vaccination, mais à condition toutefois qu'elle soit faite sagement, après un examen sérieux de la constitution du sujet, de son âge, du milieu dans lequel il vit et surtout avec du bon vaccin.

Or, il ne semble pas que l'on prenne toutes les précautions nécessaires à Montréal. Les nombreuses observations faites, il y a quelques années, par le Dr Coderre et celles plus récentes réunies par plusieurs médecins de différentes parties de la province de Québec, prouvent qu'on y va un peu trop à la légère.

Ceci est même tellement vrai qu'on a dû donner l'ordre d'arrêter la vaccination, il y a un mois environ. C'est après avoir vacciné trois mille personnes qu'on s'est aperçu qu'on était au printemps et que la saison était mauvaise !

Franchement, ne trouvez-vous cela bien étrange ?

.

“Mais, dit le président de la commission d'hygiène, le mal n'est pas si grand qu'on le dit, et sur ces trois mille vaccinés vous trouverez à peine cinquante cas d'érysipèles, etc.”

D'abord, c'est cinquante cas de trop, et ensuite il est presque certain qu'en cherchant un peu on en trouverait probablement le double ou le triple.

“C'est la faute des parents, s'écrient aussi certains partisans à outrance du système actuel, on néglige de suivre les principes les plus élémentaires de l'hygiène, et le vaccin n'est pour rien dans tous ces accidents.”

C'est cela, on va bientôt nous prouver que tel enfant serait mort deux ans plus tôt s'il n'avait pas été vacciné il y a un mois !

Enfin, il paraît que tout cela va s'arranger ! Tant mieux !

Le changement, toutefois, ne se sera pas fait sans tiraillements, et vous allez en juger.

Après bien des discussions, le Conseil Municipal de Montréal s'est décidé à sortir de l'ornière suivie depuis longtemps, et à voulu mettre à la tête du service médical de la cité un homme réunissant toutes les garanties nécessaires.

Le maire, en homme intelligent, demanda à une commission de médecins éminents des quatre Facultés, de faire un choix parmi les candidats. Après examen, on choisit le Dr Beausoleil.

Cette décision fut portée à la connaissance de la commission d'hygiène, dont le rôle en pareil cas semblait, d'après le bon sens, consister à ratifier purement et simplement le choix fait par des hommes sérieux et faisant autorité en matière médicale.

Il n'en fut pas ainsi.

Et je ne puis m'empêcher de penser, à ce propos, à l'aventure racontée par Paul-Louis Courier au sujet de la nomination à faire d'un membre de l'Institut. Il fallait un Helléniste, mais comme aucun des votants ne connaissait le grec, on nomma un monsieur qui savait l'italien.

Les membres de la commission d'hygiène semblent avoir eu envie de faire la même chose, et, voulant prouver qu'ils étaient un peu les maîtres, comme l'un d'eux l'a dit, ils n'ont pas ratifié tout d'abord le choix d'un médecin, fait par d'autres médecins, et auraient désiré probablement nommer un architecte.

Que voulez-vous, il fallait bien prouver qu'on était un peu les maîtres !

.

Le Sheppard, du *Toronto News*, continue à manger du français tous les matins. Nous ne nous en portons pas plus mal.

Il y met un peu plus de formes, mais le fond n'en vaut pas mieux qu'auparavant.

On agite la question de dissolution de la Confédération, et l'agent gallophobe en profite pour faire des charges à fond de train sur la province de Québec, qu'il accuse de dominer dans les affaires à Ottawa, et que les chefs des deux partis essaient de s'attacher, l'un pour se maintenir au pouvoir, l'autre pour y arriver.

Il paraît, d'après ce fou furieux, que c'est la province d'Ontario qui nous nourrit et nous entretient.

Cette conduite, de la part de quelques Ontariens à notre égard, me fait comprendre la vérité de ce mot de M. de Ferdinand de Lesseps : *Les hommes, comme les chevaux, ne sont méchants que parce qu'ils ont peur.*

.

Les funérailles de Victor Hugo viennent d'avoir lieu à Paris, avec un éclat impossible à décrire. Jamais la France n'avait vu pareil spectacle.

Deux cent mille personnes ont stationné pendant la nuit précédente, autour du catafalque, qui occupait tout l'espace vide au-dessous de l'Arc de Triomphe. Vingt mille voitures étaient rangées dans les Champs-Élysées, et la veille, des milliers de personnes venues de tous les points de la France et de l'Europe ont dû coucher à la belle étoile, tous les hôtels étant remplis.

Les communistes ont bien essayé de faire quelque démonstration et de déployer le drapeau rouge, mais ils en ont été pour leurs frais, car le gouvernement avait pris ses mesures, et les esclaves de Rochefort, Félix Pyat et Louise Michel, ont été mis à la raison.

Victor Hugo a été enterré au Panthéon.

Il y aurait bien des choses à dire à propos de cet enterrement et du lieu choisi pour dernier asile au grand poète, mais il faut parfois se taire et beaucoup oublier.

.

Victor Hugo avait laissé à la France le soin de ses funérailles, et celle-ci s'est acquittée de cette tâche d'une manière splendide.

Lamartine et Alfred de Musset, ses frères de génie, n'ont pas eu d'enterrements aussi grandioses, mais leur gloire n'en souffrira pas pour cela.

Je préfère même la simplicité du vœu exprimé par l'auteur de *Rolla* avant de mourir, et j'ai souvent répété en moi-même ces vers si connus :